L'ABEILLE DE LA N.-ORLEANS.

Mercredi, No 13, rue de Chartres.

NOUVELLE-ORLEANS.
JEUDI MATIN, 15 JANVIER.

PAR LE TELEGRAPHE,

DEPECHES TRANSMISES A L'*ABEILLE*.

Nouvelles du Nord par l'Ouest

DE TROIS JOURS PLUS RECENTES.

Préparatifs d'attaque contre Charleston.

ORDRES DU GENERAL SHERMAN A SAVANNAH.

NOUVELLES D'EUROPE.

Le London Times et le Chicago.

Rebut de la mission Mac Blair. Hausse de l'or.

L'or à 233 à New York.

Morganza, 11 janvier, 9 heures 30 m.

Le steamer *Mollie Able* a passé hier à 5 h. 30 m. P. M.

New York 4 janvier. L'or est à 233, le coton à 75.

Le Steamer *New York*, parti de Stockington le 31, est arrivé. Le steamer *Able*, avec des nouvelles du 31 et du 25, est arrivé à Halifax.

Le Tribune *Times* dit que le message du président Lincoln contient peu de chose qui puisse encourager ou consoler les Fédéraux. Le message déclare toutes les espérances de paix.

Le *Times* dit que le sentiment anglais a été et est maintenant qu'il n'y a dans la campagne actuelle rien qui concerne directement l'Angleterre, c'est la proposition de l'acte des forces de couronnes sur les grands lacs.

Le comptant consolidé est à 91 a 93. Les recettes de place sont à 91 f 25 m. Le contrat pour l'enlèvement de trois millions de livres sterling a été conclu aujourd'hui. Les consolidés sont à 89 1/4 à 91 1/4. Le parlement anglais doit s'assembler le 9 février.

New York, 4 janv.—La correspondance de Bonnefort au *Herald* du 22 décembre dit que l'attaque de Savannah fait de nouveaux préparatifs pour reprendre les hostilités. L'ennemi attend avec confiance une attaque contre Charleston et Beaufort.

Des déserts disent qu'on entoure Charleston de grands travaux de terre. Une partie de la flotte de Dahlgreen est occupée à enlever les obstructions de la rivière Savannah. Un large chenal a été pratiqué pour les bateaux qui vont de Hilton Head à Charleston.

Le major de Foster est toujours au Broad River. Landing et couvre la chemin de fer de Savannah. On dit que l'armée de Hardee est passée sur ce chemin et a tenu à Charleston.

Le général Morey a lancé des ordres qui élèvent Savannah en deux divisions militaires pour la protection des propriétés publiques et privées des partisans.

Le général Sherman dans un ordre spécial dit que Savannah est et sera gardé comme point militaire pour des vues militaires ultérieures. L'expédition en cet endroit n'est pas permis pour aucun motif, et on ne peut compter à tous les privilèges nécessaires à leur grande commerciale.

L'impression des journaux est limitée à deux. Les rédacteurs seront strictement responsables pour tout ce qui paraîtra. Les nouvelles et articles, les rapports exagérés et tous les autres sur les actes des autorités à Savannah sont prohibés.

(Dépêches de l'*Avis*.)

Morganza, 11, 30 p. m.— Le steamer *Mollie Able* est arrivé des dates de St Louis du 5 et de New York du 4.

New York, 4 janvier—Une dépêche de Washington au *Times*, dit que tout ce qu'on sait de certain au Conseil Blair c'est que le Président désire conférer officiellement des affaires et du fait que Monsieur Blair n'est qu'un Président désirant, il n'a pas voulu se rendre responsable de ses actes et a refusé de donner une permission écrite ou de la favoriser officiellement. Il était présent à chez M. Blair qui l'intéressait le plus qu'on. Quant à la guerre et conformément au sentiment de service et de politique, soit en la faisant passer soit en les refusant passage à travers ses lignes.

On sait bien que lorsque les Blair arrivèrent au quartier général de Grant, un télégramme du président fut envoyé demandant pour président Richmond que les ministres à Richmond vinssent à Washington et était une mesure de paix, et un télégramme [illegible] Grant répondit qu'il était incapable de [illegible] Sherman qui notre légitimité été couverte d'une chaînes [illegible] qu'elle cherche à encourager ses ennemis dans l'obscurité.

Mais jusqu'à présent, depuis l'organisation du gouvernement fédéral des États-Unis, n'a-t-il pas été [illegible] ?

Nous [illegible] que nous sommes toujours été encouragés dans cette lutte, et nous nous sommes [illegible] notre force et notre légal. Ce fait-ci prouve à un principe nouveau : révolte, la puissance publique. C'est pourquoi il faut que cette révolution soit mise en garde contre la pagaille et même mesure qui est en faveur de notre droit. Nous n'avons pas besoin, et à faire le tour du monde, car à dire que nous n'avons pas besoin de la reconnaître et de [illegible] l'intervention, il faut écarter résolument tout [illegible] de nature à amener un accord tout différent.

Soyons respectueusement.

JOHN P. MONTAMAT.

Perspective de la Confédération.

(*Richmond Whig* du 28)

Le pays a eu amplement le temps de s'égréner en quelque sorte et de se changer sur ce qu'il a [illegible]. Il est temps heureusement d'apprécier sa [illegible] dans le passé et de [illegible] sur le présent et à l'avenir. Nous avons subi des désastres, c'est vrai. Mais ce n'est pas une raison de ne rien faire pour les réparer. La précision est quelque peu nombre ; mais la nuit la plus noire est suivie souvent d'une matinée de soleil, et l'heure la plus obscure de la nuit est celle qui [illegible] la lumière du jour.

Ni à revers sont considérables. Il y aurait folie à le nier. Mais il n'y a pas de quantité sans exception pour un peuple résolu à ne pas se laisser abattre par la mauvaise fortune. Notre peuple est animé certainement de cet esprit de résolution, car il a vu jusqu'à présent à la soutenir depuis la première jusqu'à la dernière guerre. Il n'est jamais impossible pour un peuple ainsi disposé de réparer les désastres quand même le caractère plus [illegible] aurait que nous avons subi.—Nous avons simplement le temps d'apprécier nos difficultés. Nous connaissons toute l'étendue de l'étoile. Notre peuple a envisagé la situation en face et n'a reculé ni [illegible] vue. Nous [illegible] du dépérissement. Confiant dans sa volonté ferme et [illegible] soutenu par [illegible], il espère encore tout de l'avenir.

Nous répétons, il y a quelques jours, que les ressources du pays étaient assez grandes pour [illegible] qu'il n'y avait pas de raison pour ne pas continuer aussi vigoureusement que jamais la guerre contre l'oppression, à moins qu'on ne trouvât une raison dans l'abattement de l'esprit public. Que cet abattement n'ait pas eu lieu, et que le courage public soit maintenu, nous pensons que tous le monde en est convaincu, nonobstant les fantaisies générales qui viennent de s'accomplir dans le Sud. Admettant en fait que les dispositions du peuple sont les mêmes, nous constatons que notre situation est meilleure, qu'elle le serait à cette époque l'année dernière ; que nous sommes en possession d'une plus grande étendue du pays, que notre ennemi est plus épuisé et que même, après la perte de l'armée de Hood, ainsi qu'il n'est pas encore certain, nos forces sont aussi puissantes et également résolues à ne pas se compromettre.

Mais après tout, chaque chose dépend du peuple, comme nous l'avons déjà dit. S'il était décidé à se rendre, nous n'aurions plus rien à dire. Mais avant d'arriver à cet état extrémité, le peuple doit bien avoir vu les conséquences qu'aurait pour lui la soumission. Nos citoyens pensent, dès ce moment, le caractère humain libre, avant les droits et privilèges imprescriptibles à cette condition de vie. Ils seront traités comme des Yankees. Ils perdraient tous leurs biens, sans en conserver une parcelle. Ils deviendraient les subordonnés de leurs nègres. Tout ce qu'on a jamais entendu des horreurs de la conquête serait renfermé ici avec exagération. Notre peuple est-il préparé à supporter une telle condition d'existence ? Nous croyons que non. Nous pensons qu'il préfère mourir sur les champs de bataille que de prolonger sa vie à de telles conditions.

ATTITUDE DE LA PRESSE FRANÇAISE SUR LES AFFAIRES D'AMERIQUE.

(*Correspondance du New York Times.*)

Paris, 16 décembre.—Quand j'ai par à quelques jours du *Moniteur* et des journaux amis officiels à l'égard des affaires américaines, j'aurais dû, dans-dire, m'expliquer avec plus de précision sur une modification que je disais être sur le point de se faire. Aujourd'hui, car il est évident que tous les organes officiels quotidiens le font à la presse et la société, se déclarent à la Rébellion et croit à son succès final.

Cette classe semblant donc à être favorable à la Rébellion et la seule manifestation qui [illegible] à notre est une caricature [illegible] Mr. Lincoln et une [illegible] Mr. Seward, [illegible] Mr. Lincoln est [illegible] Seward [illegible] Mr. Seward [illegible] Mr. Lincoln [illegible] Mr. Seward [illegible] Mr. Lincoln [illegible] Mr. Seward [illegible] Mr. Lincoln